

BERLIOZ : La mort de Cléopâtre

FRANCE MUSIQUE, Sam 9 fév 2019. **BERLIOZ : Cléopâtre. Une mort spectaculaire et saisissante...** Après Orphée (juil 1827), Herminie (1828), **La mort de Cléopâtre est la 3è tentative de Berlioz pour décrocher le Premier Prix de Rome.** Encouragé par Lesueur, le jeune compositeur est ainsi confronté à une institution conservatrice, au goût conforme, liée aux considérations plus politiques que réellement musicales. A nouveau, comme ce fut le cas auparavant



et après Berlioz, (cf l'affaire Ravel au XXè), le jury du Prix de Rome réunit une coterie de juges passésistes dont le premier réflexe est d'écarter surtout Berlioz en raison des audaces, des outrances, de la modernité visionnaire de son style. Alors que ce prix n'intéresse guère aujourd'hui, ... sur les 4 Cantates conçues par le génie de Berlioz, seule La mort de Cléopâtre est jouée régulièrement en concert : en juillet 1829, Hector se dépasse et dans l'écriture de l'orchestre dont il fait un cœur palpitant, convulsif à mesure que le poison accomplit son œuvre ; et sur le plan vocal car ce petit opéra pour soprano et orchestre, permet à la soliste de démontrer ses talents surtout dramatiques. La scène dépeint les tourments et la force morale de la reine d'Egypte, abandonnée, accablée... C'est de loin la plus réussie et pourtant celle avec laquelle Berlioz est recalé (pas même un 2è Prix comme ce fut le cas avec Herminie, pourtant inférieure dramatiquement, l'année précédente). Le compositeur obtiendra enfin le Prix convoité, en juillet 1830 avec une autre mort, celle de Sardanapale : plus convenue et donc mieux conforme...



Suivant la dignité tragique de **la Reine égyptienne**, l'orchestre ose des vagues harmoniques non résolues, se crispe, se convulse, riche en intervalles dissonants... pour mieux servir la terreur hallucinée du texte ; que Berlioz, en amateur de poésie, en dramaturge efficace (qui sait son Shakespeare et son Virgile par cœur) électrise et respecte selon la force émotionnelle de chaque vers. Tant d'expressionnisme qui pourtant puise chez Gluck, sa vitalité tragique, rebute le jury... mais nous questionne et nous saisit aujourd'hui. Jusqu'aux tremolos et accents fulgurants des cordes qui expriment l'ultime secousse de vie dans les veines de la souveraine condamnée, expirante. Un modèle d'écriture lyrique.

Comment ne pas mettre en corrélation l'écriture exaltée de Berlioz avec les vertiges et attentes de sa vie amoureuse et sentimentale ? Le jeune homme, qui conserve dans son cœur le souvenir de sa chère Estelle, adulée, idolâtrée alors qu'il n'était qu'un adolescent, s'éprend passionnément de l'actrice écossaise Henriette Smithson (Ophélie séduisante chez Shakespeare). Puis en 1830, et au début de son séjour (rocambolesque) à la Villa Medici à Rome, il s'exalte et souffre de la même façon de sa passion foudroyante pour l'agouicheuse pianiste Camille Moke... Des désirs, des aspirations non satisfaites qui se superposent alors et qui enrichissent considérablement l'esprit d'un jeune compositeur qu'inspire directement sa faculté d'exaltation... Dans ce concert de sept 2018, la mezzo française Stéphanie d'Oustrac a-t-elle l'intensité dramatique et surtout l'intelligibilité du français tragique ?



**France Musique. Samedi 9 février 2019, 20h. BERLIOZ
Mort de Cléopâtre. Stéphanie D'Oustrac. 20h
Hector Berlioz La Mort de Cléopâtre
scène lyrique d'après Shakespeare pour mezzo-soprano
et orchestre**

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano

Concert donné le 19 septembre 2018 à 20h30 dans la Grande
salle Pierre

Boulez de la Philharmonie de Paris. Couplés à la cantate de
Berlioz :

Leos Janacek

Taras Bulba, Rhapsodie pour orchestre JW 6/15

1. Mort d'Andreï

2. Mort d'Ostap

3. Prophétie et Mort de Taras Bulba

Vincent Warnier, orgue Orchestre de Paris

Direction : Jakub Hrusa

Charles Ives

The Unanswered question (La Question sans réponse) pour
ensemble de cordes, trompette solo et quatuor à vent Béla
Bartok

Concerto pour violon n°2 Sz 112 BB 117

– Allegro ma non troppo

– Andante tranquillo

– Allegro molto

Renaud Capuçon, violon

LIRE aussi notre grand [dossier HECTOR BERLIOZ 2019](#)

LILLE, ONL. Lucie Leguay nommée cheffe assistante à l'Orchestre National de Lille...

LILLE, ONL. Lucie Leguay nommée cheffe assistante à l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre de Picardie pour la saison 2019-2020. Pour la troisième année consécutive, les trois orchestres susmentionnés se sont associés pour nommer leur chef assistant, lui offrant ainsi une expérience professionnelle enrichissante, en faveur de l'insertion professionnelle. **Lucie Leguay** succède



à Jonas Ehrler.

Pour l'édition 2019 :

- 165 candidats se sont présentés
- 10 candidats ont été sélectionnés
- 4 candidats sont arrivés en finale

Âge moyen 27 ans, 39 nationalités

Prochaine édition en 2020

Le jury 2019 :

Case Scaglione directeur musical de l'Orchestre national d'Île-de-France
(à compter de septembre 2019),

Ann-Estelle Médouze, violon supersoliste de l'Orchestre
national d'Île-de-France,
Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre National de
Lille,
Fabio Sinacori, directeur artistique délégué de l'Orchestre
National de Lille,
Arie van Beek, directeur musical de l'Orchestre de Picardie,
Zbigniew Kornowicz, violon solo super-soliste de l'Orchestre
de Picardie.

BIO EXPRESS. Lucie Leguay.

Dynamique et éclectique, **Lucie Leguay** mène une double activité de pianiste et de chef d'orchestre. Titulaire d'un Master de direction d'orchestre à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe d'Aurélien Azan Zielinski, elle est également diplômée de l'École Supérieure Musique et Danse des Hauts-de-France et du Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés à Paris.



Lauréate de plusieurs Concours Internationaux, Lucie est distinguée en novembre 2018, lors du premier Tremplin pour jeunes cheffes d'orchestre à la Philharmonie de Paris. L'année précédente, elle accède aux huitièmes de finale du Concours International de chefs d'orchestre d'opéra à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège. Elle remporte le Prix de l'Orchestre Camera de Florence en 2016 lors de la finale du Concours International de Direction d'Orchestre à Empoli (Italie).

Formée à la direction d'orchestre par Jean-Sébastien Béreau, elle reçoit les conseils de chefs renommés dont Pekka Jukka Saraste, Mark Shanahan, Clark Rundell, Mark Heron et Peter Eötvös. En 2019, elle travaillera auprès de ce dernier à

Budapest pour suivre les master-classes de direction dédiées au répertoire contemporain.

Autant d'expériences et d'ateliers qui enrichissent aujourd'hui un riche répertoire, allant de l'opéra à la musique contemporaine sans omettre le répertoire symphonique. L'interprétation fidèle du texte est au cœur de sa formation, de sa définition du rôle de chef d'orchestre et de ses activités musicales. Notamment à travers la création et la collaboration avec des compositeurs contemporains.

À l'Opéra de Lille en 2014, elle dirige les œuvres de Jean-Christophe Cheneval créées à l'occasion des journées du patrimoine.

Lucie Leguay fonde en 2014 l'Orchestre de Chambre de Lille (OCL) avec une ambition : diffuser la musique pour tous, dans les endroits où on ne l'attend pas. L'OCL se produit dans la métropole lilloise avec des concerts de différents formats et aux esthétiques diverses allant de « la découverte des instruments » à la grande symphonie. La transmission et les pratiques collectives sont les projets pédagogiques de l'orchestre qui, en parallèle aux concerts, propose des ateliers de sensibilisation. L'orchestre et sa chef se produisent dans les écoles, les maisons de repos, les musées comme les salles de concerts avec la volonté de rencontrer et sensibiliser de nouveaux publics.

LILLE : ONL, Smartphony,

concert connecté

LILLE : ONL, Smartphony, concert connecté, le 2 février 2019, 18h15. L'Orchestre National de Lille invente l'expérience symphonique connectée 2.0, et permet à tous un chacun pourvu qu'il soit internaute et connecté, de devenir **CHEF D'ORCHESTRE**, le temps d'un smartphony ou concert connecté. Après une première expérience réussie en janvier 2018 autour du Sacre du printemps de Stravinski, **Alexandre Bloch** – directeur musical de l'Orchestre National de Lille (depuis septembre 2016)-, proposent un nouveau concert connecté :

DIRIGEZ l'Orchestre National de Lille sur des extraits de la Symphonie n°1 « Titan » de Gustav Mahler

à l'occasion du cycle Mahler
(intégrale des 9 symphonies jusqu'à janvier 2020) .

Via l'application gratuite Smartphony* – en français, sous-titrages en anglais, – (développée par la start-up française Waigéo et disponible dès à présent sur les stores pour smartphones)

Cette année, l'Orchestre propose aux internautes de jouer en direct depuis leurs ordinateurs !

Branchez-vous

**Samedi 2 février
à partir de 18h15**

(Heure de Paris GMT+1)

jouez en direct

(sous-titrages en anglais)
sur la chaîne You Tube ONLille !
www.youtube.com/ONLille

et sur le site web de France 3 Hauts-de-France
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france>

[DIRIGEZ, JOUEZ avec l'Orchestre national de Lille](#)



Les Troyens de Berlioz sur ARTE

**ARTE, jeudi 31 janv 2019 :
BERLIOZ : LES TROYENS, 22h50.**

Premier événement lyrique de l'année 2019, et pour les 150 ans de la mort de son auteur Hector Berlioz, Arte diffuse depuis l'Opéra Bastille, son œuvre spectaculaire et héroïque : Les Troyens, fresque mythologique, comprenant La Chute de Troie, puis les Troyens à Carthage, et que Berlioz ne put jamais voir



intégralement monté de son vivant. Il y a le Ring de Wagner ; il y a Les troyens de Berlioz. A chacun, son style et sa source ; à tous deux néanmoins, l'ambition de marquer l'histoire de l'opéra romantique. Berlioz reste inspiré par Méhul, Spontini, Lesueur (qui fut son maître, avec Reicha) ; il avoue être proche de Weber et de Beethoven? S'interroge sur le sens du théâtre chanté et de la place de l'orchestre, comme Kreutzer.

Et comme Wagner, Berlioz écrit lui-même son livret. Inspiré d'Homère et de Virgile.

Que vaudra cette nouvelle production ? Avouons nos réserves dès l'annonce du metteur en scène : Dmitri Tcherniako. Lequel n'avait pas éhsité à Aix récemment, à réviser et à réécrire la fin de Carmen. Blasphème ridicule et arrogant vis à vis de l'auteur Bizet (et de Mérimée) ; ou génial relecture... A chacun de juger.

Qu'en sera-t-il sur la scène de Bastille ?

Pas facile de respecter l'œuvre, sa profondeur poétique, psychologique, et fantastique, malgré sa démesure apparente. Avec Tcherniakov, au nom d'une soi disante réalité et



actualisation régénératrice, l'obligation des costumes actuels, l'absence des références à l'Antiquité et au monde héroïque et virgilien, qui a tant inspiré Berlioz, imposent au spectateur / auditeur, un spectacle d'un terne dépoétisé, sans ivresse ni lyrisme aucun, car rien ne prime que ce qui est propre au metteur en scène... le théâtre. Est-il raisonnable toujours de dénaturer ainsi la magie de l'opéra romantique français inspiré des grands classiques et antiques, de Virgile à Gluck ? Reconnaissons que les mises en scène actuelles prennent un malin plaisir à décortiquer la chose lyrique en la dévitalisant... Ainsi Les Troyens de Berlioz version Tcherniakov ne ressembleront pas aux héros du songe d'Ossian, mais à des néoados en sweat et tee shirts, nouveaux manifestants portant pancartes et inscriptions, simples et claires... l'opéra 2019 doit être compréhensible.

En 1990, l'Opéra Bastille, fraîchement inauguré, lançait sa première saison avec les Troyens – une version légendaire conduite par Myun Whun Chung dans le prolongement du bicentenaire de la Révolution française et l'inauguration de la salle neuve. Aujourd'hui, l'Opéra national de Paris renouvelle le spectacle, réunissant de solides solistes... des voix françaises (Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens, Stéphane Degout), la mezzo-soprano Ekaterina Semenchuk en place Elina Garanca, initialement prévue, et le ténor américain Brandon Jovanovich (Enée).

Dans la fosse, on retrouve Philippe Jordan, directeur musical de l'Opéra national de Paris, très amateur du langage « visionnaire » de Berlioz. Sa sensibilité instrumentale et

intérieure pourrait éclairer cette facette méconnue du compositeur, sa psychologique inquiète, ses éclairs émotionnels, si percutants et structurant même dans la Symphonie Fantastique de 1830.

Les Troyens

Opéra en cinq actes d'Hector Berlioz (France, 2019, 4h)

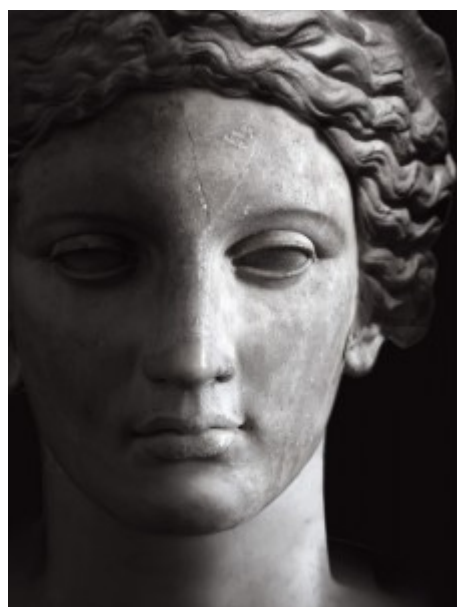
Livret : Hector Berlioz, d'après L'Énéide de Virgile

Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Direction musicale : Philippe Jordan

Direction des chœurs : José Luis Basso

Avec : Ekaterina Semenchuk (Didon), Stéphanie d'Oustrac (Cassandra), Brandon Jovanich (Énée), Véronique Gens (Hécube), Stéphane Degout (Chorèbe), Cyrille Dubois (Iopas), l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris – Réalisation : Andy Sommer



SYNOPSIS... Après le retrait de leurs troupes, les Grecs ont laissé au cœur de la ville de Troie un étrange présent : un immense cheval de bois. Pressentant qu'un malheur va s'abattre, Cassandra – la troyenne illuminée qui voit tout mais que personne n'écoute, ne parvient pas à cacher son angoisse. Chorèbe, son amant, est impuissant à la rassurer...

A Carthage, Énée rentre de Troie et croise le regard de la belle reine Didon. Le grec magnifique se laisse aller quelque temps à l'extase amoureuse (superbe scène nocturne). Mais le devoir

appelle Enée en Italie, où il doit fonder Rome. Devoir ou amour ? Que choisera Enée ? Didon ou la gloire ?

LIRE aussi notre [grand dossier HECTOR BERLIOZ 2019](#)



ARTE, Les Troyens de Berlioz – nouvelle production depuis l'Opéra Bastille à Paris

Jeudi 31 janvier 2019 à 22h50 sur ARTE et ARTE

Concert

et en replay jusqu'au 24 avril 2019 sur arteconcert.com

KIRILL PETRENKO, chef électrique



FRANCE MUSIQUE. KIRILL PETRENKO, les 10 et 11 fév 2019. Otello, Strauss. Le chef russe Kirill Petrenko vient de prendre la direction musicale du Berliner Philharmoniker : une prise de fonction qui devrait compter dans l'histoire de la phalange

berlinoise tant le tempérament « électrique » du chef devrait réaliser de nouveaux accomplissements convaincants. Il est né à Omsk le 11 fév 1972 (Sibérie). A presque 50 ans, la maestro est devenue l'une des baguettes les plus passionnantes, en particulier à Bayreuth où il a assuré récemment dans un Ring magistral, l'attrait vacillant d'un festival qui se cherche encore une identité solide. Sa nomination suscite l'interrogation en France où il est peu connu finalement. Le

chef lyrique qui entend la musique dramatique comme peu, est aussi un symphoniste inspiré et son travail avec le Berliner devrait confirmer cette orientation.

KIRILL PETRENKO sous tension un chef électrique

L'adolescent Petrenko (18 ans) a suivi sa famille exilée en Autriche : à Vienne, il approfondit ses études de piano. Ce musicien affûté, sut plaire aux instrumentistes du Berliner qui en 2015, au moment de désigner un successeur à Rattle, furent séduit par l'allure modeste, en rien démonstratif et autocratique de Christian Thielemann, l'autre candidat officiel. En juin 2015, la décision tomba comme un éclair, soulignant le choix de la probité, du travail, de l'humilité aussi, plutôt que l'autocélébration parfois pompeuse du talent (fut-il réel et égal). Reste que Petrenko a depuis 2015 particulièrement séduit et captivé par son sens de l'intériorité et du détail : un laborieux discret – qui rappelle d'ailleurs à maints titres Carlos Kleiber, le légendaire chef germano-argentin-, que les prochaines sessions en concerts, diffusées et enregistrées sous label du Philharmoniker devraient encore éclairer et expliciter. Répétitions assidues, d'une rare intensité, écoute, exigence, ténacité et absence de compromis... sont les qualités entre autres d'un chef à suivre désormais. Il a commencé à diriger les Berliner en 2006 ; sa saison officielle d'ouverture, officialisant sa prise de fonction, se réalisera à l'été 2019. D'ici là chaque concert témoigne d'une réelle complicité entre le chef et les instrumentistes.



Pour se familiariser avec une direction à la fois puissante et ciselée, – vraie gageure, que l'hédoniste Karajan a longtemps incarné, avant Claudio Abbado, France Musique diffuse les 10 et 11 février en première partie de soirée, deux programmes phares, représentatifs de la sensibilité du maestro : soirée opéra d'abord avec Verdi (l'Otello de Jonas Kaufmann) puis Strauss et Beethoven (7è) dans un volet purement orchestral. Sens de la tension, soucieux du relief et de l'acuité des accents, Petrenko est aussi un architecte qui soigne l'écoulement et le sens de la lecture (ce qui a fait de ses Wagner, d'authentiques réalisations dramatiques, d'une rare efficacité). La fermeté et la poigne supportent la vitalité de l'orchestre qui paraît souvent comme électrisé et chauffé à blanc.

Dim 10 février 2019, 19h50.

VERDI : Jonas Kaufmann chante OTELLO. Munich, nov 2018.

Représentation donnée le 23 novembre 2018 à 19h au Théâtre National de Munich – Opéra en quatre actes sur un livret d'Arrigo Boito d'après « Othello ou le Maure de Venise » de William Shakespeare

Jonas Kaufmann, ténor, Otello

Gerald Finley, baryton, Iago

Evan LeRoy Johnson, ténor, Cassio

Gaelano Salas, ténor, Roderigo

Balint Szabo, basse, Lodovico

Milan Siljanov, baryton-basse, Montano

Markus Suihkonen, basse, un héraut

Anja Harteros, soprano, Desdemona

Rachael Wilson, mezzo-soprano, Emilia

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière

Orchestre de l'Opéra d'État de Bavière

Kirill Petrenko, direction

Lundi 11 février 2019, 20h

R STRAUSS, BEETHOVEN : 7ème Symphonie

Concert donné le 24 août 2018 à la Philharmonie de Berlin

Richard Strauss

Don Juan, poème symphonique op. 20 TrV 156

Tod und Verklärung (Mort et transfiguration), poème symphonique op. 24

Ludwig Van Beethoven

Symphonie n°7 en la Majeur op. 92

Poco sostenuto-Vivace

Allegretto

Presto – Assai meno presto (Trio)

Allegro con brio

Orchestre Philharmonique de Berlin

Kirill Petrenko, direction

**COMPTE-RENDU, concert. PARIS,
cercle France-Amériques, le
14 janvier 2019. Véronique
BONNECAZE, piano. LISZT,**

DEBUSSY

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Il fallait bien attendre la fin de l'année Debussy (et donc au delà) pour disposer enfin d'une main sûre, d'une pensée entière capable d'en comprendre et la construction révolutionnaire et l'infini poétique : si l'année

Debussy 2018 est bel et bien derrière nous, janvier 2019 nous renvoie à cette (triste car timide) année de célébration du centenaire, mais ici revivifiée avec éclat et pertinence grâce à l'approche de la pianiste Véronique Bonneau. L'expérience du concert confirme la réussite de son disque dédié au grand Claude, que fait paraître le label Paraty, ce 25 janvier 2019. Le cercle France-Amériques accueille son premier concert de lancement.



Pictural, poétique : le

Debussy de Véronique Bonnecaze



Pour commencer, il faut chauffer le clavier et affiner la projection sonore du Bechstein dans la salle écrin XVIII^e en blanc et or (salon central du premier étage de l'Hôtel le Marois) ; les œuvres de Liszt le permettent (3 extraits des Années de Pèlerinage – La Suisse) : profondeur méditative et

intimité qui s'électrise progressivement de La Vallée d'Obermann ; vitalité coulante, claire, secrètement allusive d'au bord d'une source... la voici cette sensation qui semble vécue sur le motif naturel et que Debussy explore après Franz. Puis c'est la puissance narrative et la force sonore quasi abstraite d'Orage qui fait implorer le cadre linguistique... LISZT, génie éloquent et dramatique déploie une dramaturgie mystique, à force de détails expressifs, autant d'éléments qui mettent en condition l'interprète. Et lui permettent de parcourir le clavier, d'éprouver la mécanique...

Véronique Bonnecaze a bien raison de croiser les deux tempéraments. Jouer Liszt puis Debussy nous paraît excellent. Le premier, lyrique et démonstratif, compose le plus engageant des débuts de programme ; mais il n'est pas que virtuose : il est aussi poète, et même atonal, comme Nuage gris, dans sa matière flottante, évocatrice et suspendue, nous le rappelle. C'est en réalité une transition idéale vers le mystère et les tableaux sensoriels d'un Debussy, absolument inclassable. Et Debussy lui-même put écouter le Maître, détailler sa fabuleuse technicité, servante d'une ardeur spirituelle hors normes.

C'est tout le mérite de Véronique Bonnecaze que de nous livrer, et mieux, nous dévoiler, **Claude Debussy** à la fois immédiatement proche, et fabuleusement abstrait. La technique est sûre, les mains dans le clavier, et la pensée déjà habitée par la poésie évanescence, suggestive du magicien Claude. La pianiste joue quelques pièces extraites de son nouvel album à paraître chez PARATY. Ce sont 5 bijoux qui composent la matière allusive des Préludes. Tous paysages pianistiques d'un fini souverain, aux titres évocateurs, qui rappellent combien le compositeur fut amateur et connaisseur de poésie ; poète, Debussy écrit comme un peintre, maniant la couleur, en alchimiste. Liszt demeure à distance de son sujet, comme pour mieux contempler puis nous transmettre la noblesse de l'architecture. En esthète idéaliste, il contemple et célèbre

le grand dessein universel en exprimant l'extase souvent spirituelle voire mystique que cela suscite chez lui ; à l'inverse, en sensuel et d'une modernité picturale, Debussy, lui, palpite et vibre dans la matière de l'air, de l'eau ; tout respire chez lui la sensation organique des éléments : il est dans le sujet. Mais une matière aux vapeurs harmoniques qui enchantent, dont Véronique Bonnecaze rétablit le chant fluide et continu, les vibrations spécifiques, la constellation d'éclats nuancés qui transforme le piano en théâtre naturel, où se lovent amoureusement souvenirs et sensations.

« Le vent dans la plaine » est à la fois chant aérien et traversée dans l'espace ; « Les collines d'Anacapri » sont des rires, un appel à l'embarquement où les rythmes crépitent comme des éclairs finement ciselés ; le toucher fin et précis, le sens des respirations, la justesse du rubato détaillent toute la magie de l'ensevelissement et du secret dans « Des pas sur la neige », jusqu'à la sensation de la matière neigeuse elle-même... Impressionniste, Debussy l'est incontestablement ; comme Monet sur le sujet des Nymphéas, le compositeur se place dans le motif, en plein air, au cœur du saisissement sensoriel qui en découle.

Puis, après la fureur flamboyante de « Ce qu'a vu le vent d'Ouest », (qui clôt pour la soirée, le cycle extraits des Préludes), avouons notre totale adhésion aux visions et sensations de « Poissons d'or » (extrait d'Images) dont la pianiste des mieux inspirées exprime jusqu'à la suspension de l'animal aquatique dans l'onde, jouant des transparences et des miroitements de l'écriture. Eau, espace, temps fusionnent ; s'électrisent.

Le récital s'achève sur la texture aérienne de « l'Isle joyeuse » et l'infinie tendresse de « Clair de lune ». A-t-on mieux joué, a-t-on mieux compris la lyre poétique et

énigmatique de Debussy ? Cette moisson de voluptueuses sensations qui fécondent l'imaginaire confirme les affinités de Véronique Bonnecaze avec les mondes picturaux de Debussy, et son disque à paraître le 25 janvier chez Paraty s'annonce comme l'événement de l'année Debussy 2018 en France, son couronnement à un mois près. A suivre.

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, cercle France-Amériques (Hôtel Le Marois, le 14 janvier 2019. Véronique BONNECAZE, piano. LISZT, DEBUSSY. Extraits du cd Debussy par Véronique Bonnecaze (Bechstein 1900), 1 cd Paraty à paraître le 25 janvier 2019.

LIRE aussi notre [présentation du CD DEBUSSY par Véronique BONNECAZE](#)



Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt [l'année du centenaire Debussy 2018](#) et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration.

Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XX^e, en étroite connivence avec les

mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète...

[VOIR le TEASER vidéo DEBUSSY par Véronique BONNECAZE](#)



L'Italienne à Alger à TOURS

TOURS, Opéra. ROSSINI :
L'Italienne à Alger. 1er, 3, 7

fév 2019. A l'époque où Rossini doué d'une inspiration débordante, jaillissante, multiple, compose serias et buffas, avec une déconcertante facilité, l'heure est à la facétie confrontant non sans équivoques savoureuses et travestissements délicieux voire sulfureux, Occident et Orient. En un aller retour des mieux inspirés. A Venise,



Rossini présente en mai 1813, L'Italienne à Alger ; puis à Milan sur la scène de La Scala, en août 1814, c'est Le Turc en Italie. En si peu de temps, croiser les regards, jouer des points de vue pour nourrir des situations de plus en plus délirantes, relève d'un génie exceptionnel. Et tout cela prépare au sommet du genre buffa que demeure Le Barbier de Séville créé sur la scène de l'Argentina de Rome en 1816.

Isabella, maîtresse à Alger

L'italienne est un dramma giocoso (dans la tradition piquante, libre de Mozart) : l'intelligence féminine y est célébrée, tandis que les hommes qu'ils soient algériens ou italiens (le bey, Lindoro, Taddeo...) n'y paraissent que trop faibles ou crédules... Même l'épouse en titre du sultan, Elvira, bien que répudiée, tient tête, reste loyal à celui qui l'a écartée ;

elle reçoit même pour son édification, une belle leçon de domestication conjugale, de la part de l'Occidentale par laquelle se réalise le drame ...

SYNOPSIS. Acte I : Isabella, héroïne centrale, est aimée de Lindoro, tenu en esclavage à Alger par **le bey Mustafa**. Ce dernier entend se débarrasser de son épouse encombrante Elvira en la donnant justement à Lindoro. Lequel résiste car il aime toujours sa belle Isabella, laquelle surgit après un naufrage sur les côtes algériennes... Le bey découvre les charmes de la belle italienne Isabella et s'en éprend aussitôt.

Dans l'acte II, Isabella victorieuse a assujetti le bey Mustafa. Elle prend soin de garder auprès d'elle Lindoro qu'elle aime toujours. Isabella entend réconcilier Mustafa avec son épouse Elvira ; le bey fulmine, à la fois frustré et décontenancé par cette italienne incontrôlable (fameux quintette « Ti presento di mia mano... »). L'Italienne va plus loin : elle souhaite élever la dignité du bey à celle de « Papataci », titre fantaisiste et invention pure, grâce à laquelle, en une cérémonie parodique digne de Molière (le Bourgeois Gentilhomme), elle moque la naïveté et l'orgueil du sultan... lequel doit rester muet et sage devant toute adversité (s'il veut se montrer digne de cette insigne dignité).

En effet, les italiens (Isabella, Lindoro et Tadeo qui accompagnaient la jeune femme) quittent le palais du bey et se sauvent en bateau. Obligé au silence et à l'inaction, Mustafa n'a plus que sa belle Elvira pour le reconforter et lui pardonner.

Avant Rosina, dans le Barbier de Séville (mezzo-soprano), Rossini confie à une alto, le personnage volontaire et redoutable d'Isabella, femme forte, au tempérament bien trempé. C'est une furie calculatrice qui a l'intelligence d'une stratège : séduisante et manipulatrice.

La verve de Rossini est à son sommet : jamais plus, après l'Italienne à Alger, le compositeur ne développera une telle facilité génial dans le genre buffa délirant. Le raffinement

et l'invention de l'écriture s'y montrent égaux dans l'acte I et puis II, ce qui n'est pas forcément le cas dans les opéras qui suivent.

ROSSINI : L'Italienne à Alger à L'Opéra de TOURS
3 représentations seulement

[Vendredi 1er février 2019 – 20h](#)

[Dimanche 3 février 2019 – 15h](#)

[Mardi 5 février 2019 – 20h](#)



Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/l-italienne-a-alger>

ROSSINI : L'Italienne à Alger

Dramma giocoso en 2 actes

Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto de Venise

Livret de Angelo Anelli

Coproduction Opéra National de Lorraine, Opéra-Théâtre de Metz
Métropole

Direction musicale: Gianluca Martinenghi

Mise en scène: David Hermann

Assisté de Karin Maria Piening

Décors: Rifail Ajdarpasic

Costumes: Bettina Walter

Lumières: Fabrice Kebour

Assistant: lumières Alexis Koch

Masques: Cécile Kretschmar

Isabella: Chiara Amarù
Mustafà: Burak Bilgili
Lindoro: Patrick Kabongo
Elvira: Jeanne Crousaud
Taddeo: Pierre Doyen
Zulma: Anna Destraël
Haly: Aimery Lefèvre

Choeur de l'Opéra de Tours

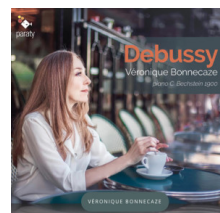
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

La production créée en 2012, passée par Nancy en juin 2018, brille par son efficacité, une intelligence dramatique qui révèle le génie buffa de Rossini. Belle réussite.

VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY (Bechstein 1900, 1 cd Paraty)

VIDEO, teaser. VERONIQUE BONNECAZE joue DEBUSSY... Pour PARATY, la pianiste Véronique BONNECAZE joue Debussy sur un piano Bechstein 1900. Parution le 25 janvier 2019. Version française (© studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation

: PA PHAM) – Enregistré à la Ferme de Villefavard en mars 2018 sur un piano Bechstein, le nouveau cd de la pianiste française Véronique Bonnecaze clôt [l'année du centenaire Debussy 2018](#) et crée l'événement en début 2019, tant le geste pianistique, le choix des pièces et celui du piano (un Bechstein restauré pour l'occasion) et leur enchaînement suscitent l'admiration. Pianiste et compositeur, Debussy réinvente le langage pianistique au début du XX^e, en étroite



connivence avec les mondes poétiques et littéraires. En ambassadrice inspirée, Véronique Bonnecaze détecte les allitérations et connotations allusives de l'écriture d'un Debussy poète ; le choix du Bechstein de 1900 est légitime car Debussy travaillait sur ce type de clavier qui permet des recherches et des trouvailles aussi subtiles que spécifiques en particulier sur les étagements harmoniques... : **Véronique**



BONNECAZE s'affirme ici comme une debussyste de premier plan. L'interprète aborde des intemporels sublimes tels *Clair de lune*, *L'Isle joyeuse* ; mais aussi les perles d'une ineffable ferveur du Livre I des Préludes (1909 – 1910), dont *Danseuse de Delphes*, *Les Collines d'Anacapri*, *Ce qu'a vu le vent d'ouest*, *la Cathédrale engloutie*, *la Danse de Puck*... Son album est l'une des plus éblouissantes réussites de l'année Debussy, édité par le label français fondé par **Bruno Procopio, PARATY**. CD événement et CLIC de classiquenews de janvier 2019.

LIRE [ici](#) notre présentation « premières impressions » du cd DEBUSSY par Véronique Bonnecaze, prochains concerts de la pianiste au fluide poétique irrésistible

<http://www.classiquenews.com/veronique-bonnecaze-joue-debussy/>

Debussy Véronique Bonneau



VAL D'ISERE. Festival

CLASSICAVAL opus 1 : 21-24 janvier 2019

VAL D'ISERE, Festival CLASSICAVAL 1 : 21 – 24 janvier 2019. En SAVOIE, neige et musique de chambre : l'équation se déploie à Val d'Isère chaque mois de janvier puis en mars, grâce au festival d'hiver CLASSICAVAL, qui se déroule ainsi en deux séquences. La première a lieu du **lundi 21 au jeudi 24 janvier 2019, 4 journées privilégiées**, associant concerts à 18h30 dans l'église du village (l'écrin baroque Saint Bernard de Menthon), et ski sur les pistes enneigées pendant la journée.



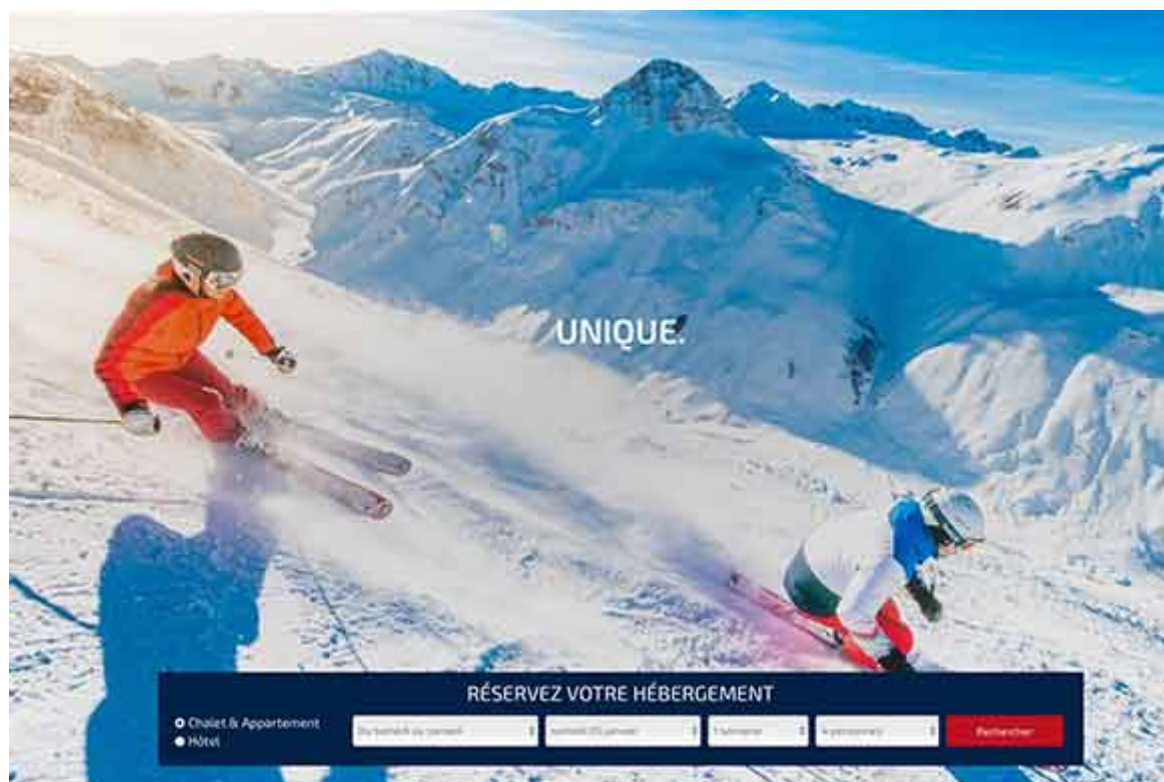
26ème édition
Festival Classicaval 2019
[Opus 1 du 21 au 24 janvier 2019](#)
Opus 2 du 11 au 14 mars 2019

Le 26è festival de musique classique « Classicaval » se déroule d'abord en janvier (sous la direction artistique de la pianiste **Anne-Lise Gastaldi**), puis en mars (sous la direction artistique de **Frédéric Lagarde**).



SKIEURS et MÉLOMANES à VAL d'ISERE... La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, remontant à 1993 lorsque l'avalin de cœur et mélomane passionné, Jean Reizine, accordait déjà présence de grands solistes et jeunes tempéraments, aux joies de la glisse et des cimes enneigées. Ainsi est né le festival de musique classique et de la neige : CLASSICAVAL. [Voir notre reportage vidéo CLASICAVAL \(édition 2016\)](#) : le cycle de concerts sait profiter du charme d'un village de montagne qui a conservé son authenticité, offrant aussi des hébergements pour tous les goûts et toutes les attentes. Rien n'égale le plaisir d'un concert en partage, après une journée de glisse ou de promenade dans la montagne couverte de neige... Aujourd'hui, quatre de ses élèves perpétuent la magie du festival CLASSICAVAL à Val d'Isère : Anne-Lise Gastaldi, Frédéric Lagarde, David Lefèvre et Elena Rozanova.

Chaque directeur artistique a à cœur de cultiver la chaleur des rencontres, la magie et le rythme des concerts, la qualité et la cohérence des programmes proposés.



CLASSICAVAL, OPUS 1

Anne-Lise Gastaldi, pianiste du Trio George Sand, s'intéresse à la correspondance des arts, entre littérature et musique en particulier (elle fonde le festival les Journées Musicales Marcel Proust à Cabourg). Conçu par une musicienne, la programmation de CLASSICAVAL opus 1 sait cultiver les affinités comme l'intimité magique entre les artistes invités, ce pour chaque programme. Artistes présents à Classicaval en janvier 2019 :



Anne-Lise Gastaldi, piano
Roland Pidoux, violoncelle
Karine Jean-Baptiste, violoncelle
Valentina Igoshina, piano
Claude di Benedetto, guitare
Virginie Buscail, violon
Lorraine Campet, contrebasse
Lucas Henri, contrebasse
Violaine Despeyroux, alto

Roland Pidoux, invité d'honneur

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Roland Pidoux mène en parallèle une carrière de concertiste et de chambriste. En 1969, il est engagé à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, puis à l'Orchestre National de France comme violoncelle solo de 1978 à 1987. Avec le pianiste Jean-Claude Pennetier et le violoniste Régis Pasquier il forme un trio qui obtient un vif succès auprès du public en France et à l'Etranger, notamment aux Etats-Unis où ils sont régulièrement engagés. A l'instar de son maître André Navarra, Roland Pidoux, a enseigné de 1988 à 2012 au CNSMD de Paris.

Programmation musicale



Les concerts ont lieu à 18h30
dans l'église de Val d'Isère, au cœur du village

JOUR 1 : Mardi 22 janvier 2019
Mozart et Schubert

Wolfgang Amadeus Mozart

Sérénade K. 525 « Une petite musique de nuit »

Pour cordes avec contrebasse

Allegro/ Romance/ Menuet et trio/ Rondo

Franz Schubert

Quintette avec piano D.667 « La Truite »

Allegro vivace/ Andante/ Scherzo/

Thème et variations/ Allegro

JOUR 2 : Mercredi 23 janvier 2019

De Bach à Piazzolla

Jean-Sébastien Bach

Sonate en trio BWV 530, pour deux violons et contrebasse

Deux chorals, pour mandoline, violoncelle et contrebasse

Recitativo BWV 594, pour violoncelle et cordes

Cantate « Actus Tragicus », pour piano à quatre mains
(transcription de G. Kurtag)

Aria de la 3e suite en ré, pour cordes

Jean-Sébastien Bach

Ave Maria pour violon et piano

(transcription de Charles Gounod)

Astor Piazzolla

Ave Maria, pour contrebasse

Gerardo Matos-Rodriguez

Pavane op. 50 pour flûte et cordes

Jorge Cardoso

Milonga, pour guitare, violoncelle et contrebasse

Astor Piazzolla

Oblivion, pour violoncelle et cordes

Astor Piazzolla

Libertango, pour tous les musiciens

JOUR 3 : Jeudi 24 janvier 2019

Beethoven / Liszt / Moussorgsky

Ludwig van Beethoven

Sonate pour piano op.27 n.2 « Clair de lune »

Adagio sostenuto/ Allegretto/ Presto agitato

Franz Liszt

Liebestraum n.3

(Rêve d'amour)

Franz Liszt

Première légende : Saint-François d'Assise

« La prédication aux oiseaux »

Modeste Moussorgsky

Tableaux d'une exposition

Promenade/ Gnomus / Promenade / Le vieux château /

Promenade/ Tuileries. Disputes d'enfants après jeux/

Bydlo / Promenade / Ballet des Poussins dans leurs Coques /

Samuel Goldenberg et Schmuyle/ Promenade / Limoges.

Le marché/ Catacombes. Sepulcrum romanum /

La cabane sur Pattes de Poule / La grande porte de Kiev

Retrouvez toute la programmation détaillée sur :

https://www.festival-classicaval.com/janvier_programme19.php

Le Off du festival

Lundi 21 janvier 2019 – AVANT-GOÛT MUSICAL

19h – Hôtel “Aigle des neiges” préambule du Festival,
Rencontre avec les artistes de Classicaval 2019.
Sur réservation auprès de l’Office de Tourisme.

Mardi 22 janvier 2019 – LE PIANO DES NEIGES

10h – 16h – Sommet de Solaise

Un piano chaussé de patins glisse sur les pistes de Val d’Isère.

Le piano est à disposition du public. Claude di Benedetto et sa guitare électrique accompagnent le piano des neiges, rendez-vous à 10h en haut de Solaise.

19h30 – Vin d’honneur, Maison Marcel Charvin – En face de l’église

À l’issue du concert d’ouverture, le public est convié à une rencontre amicale avec les musiciens autour d’un vin d’honneur.

Mercredi 23 janvier 2019 – VISITE GUIDÉE « LE BAROQUE INVITE CLASSICAVAL »

10h – Église de Val d'Isère – Laissez-vous conter l'histoire de l'église de Saint Bernard de Menthon. Visite animée par un guide en présence des musiciens du festival.

Tarif : 6€ adulte, 2€ enfants (5-14ans), gratuit pour les spectateurs du Festival. Inscriptions obligatoires à l'Office de Tourisme.

Jeudi 24 janvier 2019 – DÉCOUVERTE MUSICALE

10h – Église de Val d'Isère

À l'occasion du Festival, les élèves de l'école primaire de Val d'Isère découvrent en musique plusieurs extraits du répertoire en compagnie d'Anne-Lise Gastaldi, Claude di Benedetto et des musiciens du festival.

INFORMATIONS et RESERVATIONS

Opus 1 du festival CLASSICAVAL 2019

21, 22, 23 et 24 janvier 2019

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

OFFRE SPECIALE

Hébergement pendant CLASSICAVAL 2019



Du samedi 19 au samedi 26 janvier 2019,
ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019
1 semaine

en appartement

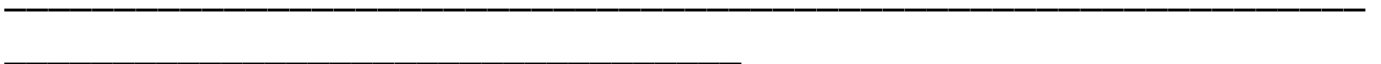
à partir de 136 euros / personne ...

<https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval/>

en hôtel

à partir de 571 euros / personne ...

<https://www.valdisere.com/offres-speciales/classicaval-en-hotel/>



Détail des offres packagées

:

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

Offre packagée sur mesure pour tous les mélomanes amoureux de la montagne / Cette offre comprend :

– **Une semaine en hôtel ou en appartement** du samedi 19 au samedi 26 janvier (ou du dimanche 20 au dimanche 27 janvier 2019)

Une invitation au cocktail musical d'inauguration lundi 21 janvier, à 19h à l'Aigle des Neiges

Accès privilégié aux concerts CLASSICAVAL (21 – 24 janvier 2019)

– Un concert au choix au tarif unique de 11€ par concert et par personne (au lieu de 18 € par adulte prix public) ou le PASS « 3 soirées de concert » les 22, 23 et 24 janvier + une visite guidée de l'église baroque Saint Bernard de Menthon au tarif unique de 31€ par personne (au lieu de 45 € par adulte prix public).

Et en option, des prestations à tarif négocié :

Forfait de ski 6 jours

Balade en raquettes

Location de matériel de ski

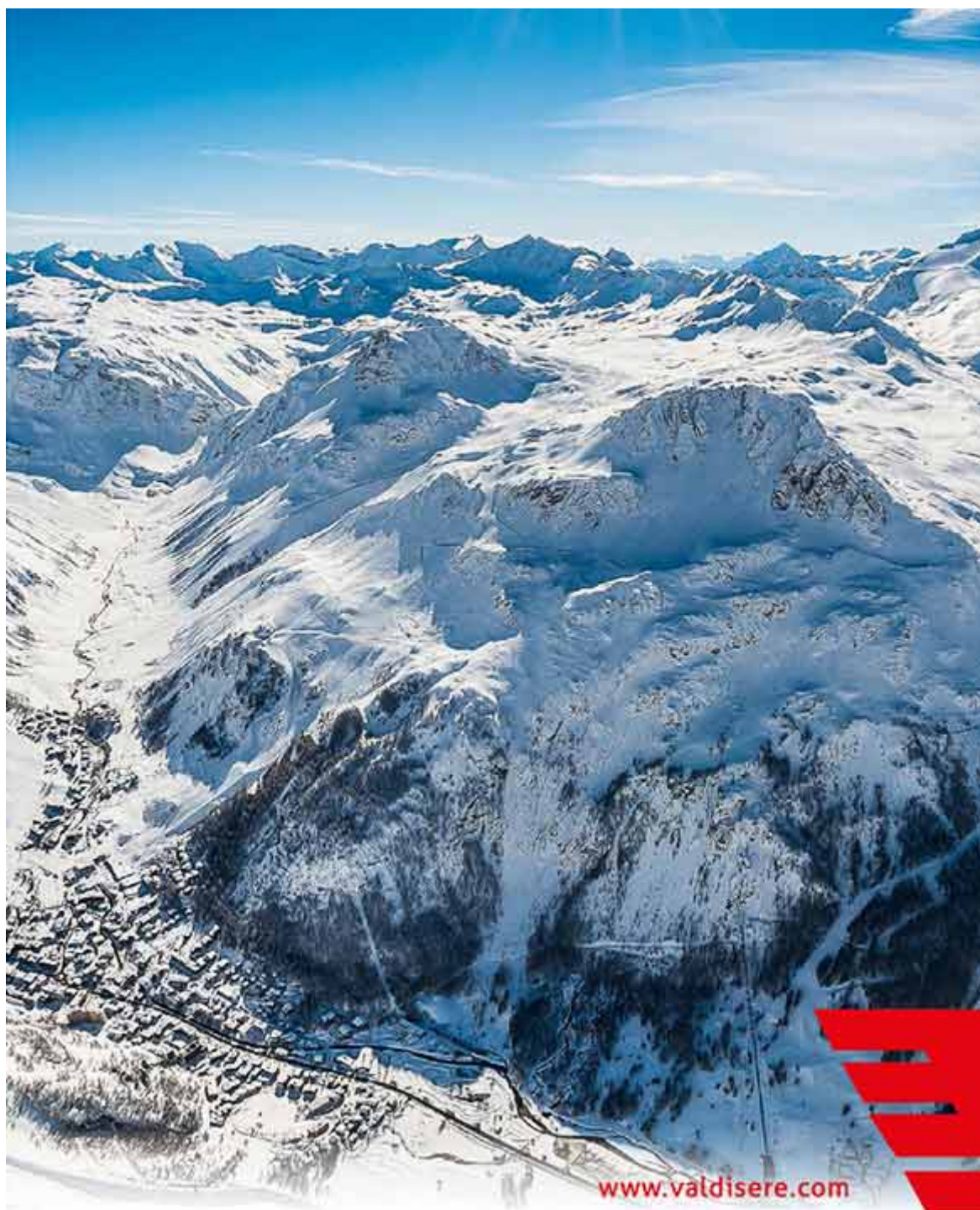
Détails des offres et réservations en ligne :

<https://www.valdisere.com/agenda/classicaval/>

Pour toute information,
Office de TOURISME de VAL d'ISERE
Place Jacques Mouflier
BP 228 73 155 Val d'Isère cedex
04 79 06 06 60
<https://www.valdisere.com>

A SUIVRE... CLASSICAVAL opus 2

Rendez-vous pour le second opus du **11 au 14 mars 2019**,
Frédéric Lagarde et ses musiciens vous embarquent pour un
voyage en Orient.



CD, critique. Offenbach colorature. Jodie Devos, soprano. *Airs d'opéras* (1 cd Alpha, 2018).

CD, critique. Offenbach colorature. Jodie Devos, soprano. *Airs d'opéras* (1 cd Alpha, 2018). BOF... Le programme élaboré ne manque pas de diversité mais il pêche par un manque de cohérence. Quel est au juste le fil thématique qui justifie la succession « hasardeuse » des pièces ainsi collectées ? Evidemment pour s'assurer un certain impact

auprès du consommateur landa, il fallait nécessairement afficher la Barcarolle des Contes d'Hoffmann... Pour des surprises on repassera ; cependant *Vert-Vert*, *Les Bergers*, *Les Bavards*, *Le Roi Carotte*, et aussi *Robinson Crusoé* et *Fantasio* (dont deux magnifiques séquences de la princesse Elsbeth), ... pour ne citer que quelques œuvres, méritent le détour et suscitent l'envie d'en écouter davantage. Ce qui est méritant quand même. La colorature chez Offenbach promettait une face cachée du compositeur : à torts réduit à ses pantalonades burlesques et fantasques, le compositeur fêté en 2019, s'est soucié comme un réel auteur sérieux, des voix et du beau chant romantique français. En témoigne l'engagement de la soprano belge Jodie Devos – précédemment distinguée par [CLASSIQUENEWS](#) pour sa superbe et irradiante incarnation dans *Lakmé* à l'Opéra



[de Tours \(janvier 2017\)](#). Somptueuse production où la jeune diva se montrait particulièrement convaincante, donc troublante.

Dans cet album finalement éparpillé, la féerie dont il est question, servie par une voix souple et bien timbrée, agile et articulée (oui, oui : et c'est plutôt un bon point) s'écoute ainsi avec plaisir, à défaut d'une écoute captivée. Pourtant quelques perles rares (l'air « Je suis nerveuse » du Voyage dans la lune), ou des poncifs hier bien défendus (la Valse-Tyrolienne d'Un mari à la porte précédemment portée par la soprano fétiche de Karajan Sumi Jo)... peinent à maintenir l'écoute.

Reine de la nuit chez Mozart, **Jodie Devos** éblouit par la tenue ronde de ses aigus en cascades, toujours nets et précis, sans sécheresse ni tension. Mais où est la farce, la verve, cet esprit déjanté mais toujours subtile et élégant propre au Mozart des Champs Elysées ? De colorature il est question certes, mais ... trop sage.

Il y manque un zeste de délire ou de fantaisie délurée, jamais bien éloignées chez Offenbach l'espiègle, l'amuseur des boulevards, bien sûr dans les emplois plus comiques où le 3^e degré (quasi surréaliste, porté par le sens du pastiche et de la parodie facétieuse) sont de mise.

Porté par de très sérieuses institutions partenaires, pourtant spécialistes du répertoire XIX^e, de l'opéra romantique français en particulier, on s'étonne de l'imprécision voire des erreurs commises dans certaines liaisons linguistiques... un coach réellement exigeant aurait-il manqué lors des répétitions et des séances de préparation ? De grâce messieurs les producteurs, respectez davantage notre français : langue délicate, langue espiègle dont Offenbach avait de son vivant la maîtrise exemplaire (cf sa correspondance et son sens de la formule publicitaire)... En tout cas cela ajoute au comique des situations (la petite fruitière dans Mesdames de la Halle). Dommage d'autant que le chef, malgré un orchestre sirupeux et épais (où sont les instruments d'époque, légers, subtilement timbrés, sautillants, nuancés...?) défend avec cœur et nerf, la

vitalité délicieuse, c'est à dire, très raffinée d'un orchestre scolaire, qui heureusement dans l'ensemble, ne se limite à l'accompagnement. Pour le premier cd dédié au bicentenaire OFFENBACH 2019, ce recueil a un goût d'inachevé et d'imprécis.

Offenbach, récital lyrique. JODIE DEVOS : Offenbach colorature – Münchner Rundfunkorchester – L. Campellone, direction (1 cd Alpha) / Enregistrement réalisé à Munich en juillet 2018 – 1 CD Alpha 437 – 1h

Programme / tracklisting :

« Je suis du pays vermeil » (Boule de Neige),
« Les plus beaux vers sont toujours fades... J'ai parcouru toute la France »
(Vert-Vert),
« La mort m'apparaît souriante » (Orphée aux enfers),
« J'entends, ma belle » (Un mari à la porte),
« Cachons l'ennui de mon âme... Ah ! Dans son cœur qui donc peut lire ? » (Fantasio),
« Ce sont d'étranges personnages » (Les Bavards),
« Quel bruit et quel tapage... Je suis la petite fruitière » (Mesdames de la Halle),
« Le voilà... Petites fleurs que j'ai vues naître » (Le Roi Carotte),
Ouverture (Les Bergers),
« Voilà toute la ville en fête » (Fantasio),
« Les oiseaux dans la charmille » (Les Contes d'Hoffmann),
« Conduisez-moi vers celui que j'adore » (Robinson Crusoé),
« Souvenance de l'enfance », « Allons ! Couché » (Boule de Neige),
« Belle nuit, ô nuit d'amour » (Les Contes d'Hoffmann),
« Je suis nerveuse » (Le Voyage dans la lune)

LIRE aussi [notre grand dossier OFFENBACH 2019](#), pour le bicentenaire de Jacques Offenbach né le 20 juin 1819